

L'ANNONCE FAITE A MARIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

La cuisine de Combernon, vaste pièce avec une grande cheminée à hotte armoriée, une longue table au milieu et tous les ustensiles, comme dans un tableau de Breughel. LA MÈRE, devant la cheminée, s'efforce de ranimer les braises. ANNE VERCORS, debout, la considère. C'est un homme grand et vigoureux de 60 ans, avec une grande barbe blonde qui est mêlée de beaucoup de blanc.

LA MÈRE, *sans se retourner*. — Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

ANNE VERCORS (*Il pense*). — La fin, déjà ! C'est comme un livre d'images quand on va tourner la dernière.

“Après la nuit, la femme ayant ranimé le feu domestique....”, et l'histoire humble et touchante finit.

C'est comme si je n'étais plus, déjà, ici. Devant mes yeux, la voilà déjà comme si c'était en souvenir.

(*Tout haut*)

O femme ! voici depuis que nous nous sommes
épousés

Avec l'anneau qui a la forme de Oui, un mois,
Un mois dont chaque jour est une année.
Et longtems tu m'es demeurée vaine
Comme un arbre qui ne produit que de l'ombre.
Et un jour nous nous sommes
Considérés dans le milieu de notre vie,
Elisabeth ! et j'ai vu les premières rides sur
ton front et autour de tes yeux.

Et, comme le jour de notre mariage,
Nous nous sommes étreints et pris, non plus
dans l'allégresse,

Mais dans la tendresse et la compassion et la
piété de notre foi mutuelle.

Et voici entre nous l'enfant et l'honnêteté

De ce doux narcisse, Violaine.

Et puis, la seconde, nous naît

• Mara la noire. Une autre fille et ce n'était pas
un garçon.

(Pause)

Allons, maintenant, dis ce que tu as à dire, car
je sais quand c'est

Que tu te mets à parler sans vous regarder,
disant quelque chose et rien. Voyons !

LA MÈRE. — Tu sais bien que l'on ne peut
rien te dire. Mais tu n'es jamais là, mais il faut que
je t'attrape pour te remettre un bouton.

Mais tu ne vous écoutes pas, mais comme un chien de garde tu guettes,

Attentif aux bruits de la porte.

Mais les hommes ne comprennent rien.

ANNE VERCORS. — Voici que les petites filles sont grandes.

LA MÈRE. — Elles ? Non.

ANNE VERCORS. — A qui allons-nous marier ça ?

LA MÈRE. — Les marier, Anne, dis-tu ? Nous avons le temps d'y penser.

ANNE VERCORS. — O fausseté de femme ! Dis ! Quand penses-tu une chose

Que tu ne nous dises d'abord le contraire, malignité ! Je te connais.

LA MÈRE. — Je ne dirai plus rien.

ANNE VERCORS. — Jacques Hury.

LA MÈRE. — Eh bien ?

ANNE VERCORS. — Voilà. Je lui donnerai Violaine.

Et il sera à la place du garçon que je n'ai pas eu. C'est un homme droit et courageux.

Je le connais depuis qu'il est un petit gars et que sa mère nous l'a donné. C'est moi qui lui ai tout appris,

Les graines, les bêtes, les gens, les armes, les